

AU-DELÀ D'UN DÉBARQUEMENT À BRUXELLES

La « Fraternité des Saints Apôtres » à l'assaut de la Belgique ?

L'importation de prêtres « Zanotti » et de la Fraternité des Saints-Apôtres à Bruxelles a été vécue comme un « putsch » au cœur même de l'Église belge.



Samedi 20 septembre. C'est l'effervescence au plein cœur de la capitale. Fermée depuis 2011 pour cause de frais d'entretien trop importants, l'église Sainte-Catherine rouvre enfin ses portes. Pour relancer la paroisse, trois jeunes prêtres issus de la Fraternité des Saints Apôtres. Leur arrivée a suscité à la fois la curiosité et le malaise. Mais pour les fidèles de la paroisse, pas question d'évoquer les nombreuses polémiques qui ont suivi l'annonce de l'arrivée de la Fraternité à Sainte-Catherine. Ils attendaient tellement ce jour, eux qui n'ont jamais cessé de se mobiliser pour le maintien de cette église, allant jusqu'à mettre la main à la poche pour rénover ce petit joyau architectural. Depuis, le quartier multiculturel du « Vismet » semble revivre. L'église est accessible désormais chaque jour entre huit et vingt heures à la plus grande joie des croyants comme des touristes qui y passent par dizaines. Et même devant des prêtres en soutane, les commerçants se réjouissent de ce vent neuf qui souffle sur ce quartier bruxellois très animé.

Comme pour l'archevêché de Malines-Bruxelles que pour les trois nouveaux prêtres, un même désir, celui de faire revivre Sainte-Catherine à long terme avec pour atouts : une liturgie de qualité et une force de prédication qui veut aller à la rencontre de la ville. « *S'il y a du monde, que l'église est remplie le dimanche, on fera en sorte de pouvoir garder ouverte cette église et d'éviter sa désacralisation* », espère le père Jérémie Schaub. Du côté des fidèles de cette paroisse, le combat continue puisqu'une pétition pour le maintien de l'église a attiré plus de 11 300 signataires et que les mobilisations restent réelles sur le terrain. Fabien est l'un de ces fidèles. Il fera tout pour maintenir l'église en vie. Il l'admet : les jeunes prêtres de la Fraternité des Saints Apôtres ont déjà conquis la paroisse et le quartier. « *C'est si réjouissant et vivifiant de voir des jeunes s'engager au nom de l'Évangile, en n'ayant aucun complexe par rapport à leur foi, en portant fièrement la soutane, sans se dérober. L'idée d'installer une fraternité est intéressante car cela renforce une communauté de croyants* », s'enthousiasme-t-il.

UN ESPOIR VAIN ET DES TENSIONS NOMBREUSES

Un espoir qui restera néanmoins vain puisque, du côté de la Ville de Bruxelles,

cette réouverture est seulement provisoire. L'installation des prêtres est limitée à une année uniquement puisque la Ville souhaite que l'église soit libre dès septembre 2015, en attendant de trouver un projet avant sa réaffectation totale. Les réalités financières rendent difficiles le maintien de toutes les églises de la capitale, dont celle de Sainte-Catherine. Mais en une année, tout pourrait être remis en jeu, en attirant de nouveaux fidèles et en faisant revivre le quartier. L'archevêque est convaincu de ce pari, même s'il n'est pas partagé par tous puisque le vicariat s'était entendu avec les autorités communales pour fermer l'église.

Sur place, les tensions restent pourtant nombreuses. L'arrivée de ces trois jeunes prêtres en a hérisse plus d'un car, avec sa venue à Bruxelles, la Fraternité des Saints Apôtres recevait officiellement du diocèse un lieu où diffuser massivement

« Le Primat de Belgique espère que le miracle marseillais aura lieu à Bruxelles. »

les thèses du père Zanotti-Sorkine. Cette communauté religieuse fondée dans le diocèse de Malines-Bruxelles s'inspire des méthodes d'évangélisation de ce médiateur français aussi populaire que controversé.

FEU DE DIEU

Une nouvelle évangélisation qui passe notamment par internet et les réseaux sociaux pour diffuser une parole puissante qui tend souvent plus à persuader qu'à convaincre, en usant amplement de la corde affective et sensible en évoquant la parole du Christ.

Avec une liberté de ton qui n'est pas du goût de tous puisque, dans ses livres comme lors d'entretiens, le père Zanotti appelle l'institution ecclésiastique à sortir de sa torpeur, en dérangeant les codes, c'est-à-dire en revenant à une lecture quasi romantique de l'Évangile plutôt que rationnelle.

Car le risque, selon Zanotti, c'est de voir les prêtres mener une vie pastorale entièrement tournée vers des communautés plus ou moins mourantes, sans être tourmentés par les « troupeaux » de croyants ou non qui s'éloignent du bercail de l'Église. Pour cet artiste de la foi, ces personnes mettent en péril leur bonheur le plus temporel. D'où la nécessité

de s'adresser à la sensibilité de ces « brebis » égarées, en rendant la liturgie palpable. Intrépide, il n'hésite pas non plus à ajouter que les évêques restent trop prudents, trop cérébraux, trop consensuels. Il semblerait, pour le père français, qu'ils n'osent plus prononcer un mot plus haut que l'autre au nom de la charité. Zanotti se veut prophétique. Convaincu de sa mission auprès des mortels, il veut faire descendre le beau, le vrai à l'intérieur de l'homme jusque dans ses viscères.

Un prédicateur qui inspire donc des sentiments aussi contrastés que l'admiration et le mépris, l'adoration et la méfiance, l'ouverture et le sectarisme. Partout où il va, avec un charisme sans pareil, cet ancien acteur et communicateur hors pair est loin de passer inaperçu, à tel point qu'on dit de lui qu'il a reçu le « feu de Dieu », tant il a réussi à remplir les églises sur son passage, mais aussi à rassembler autour de lui une communauté de plus en plus importante, avec la ferme intention, semble-t-il selon ses détracteurs, de vouloir servir sa propre Église, avant celle du Christ.

D'où l'incompréhension de voir débarquer sa Fraternité dans un quartier bruxellois comme celui de Sainte-Catherine où cohabitent différentes sensibilités religieuses, différentes réalités sociales. « *C'est une nouvelle preuve des grandes tensions qui traversent l'Église. Zanotti, c'est une tendance qui promeut une nouvelle évangélisation agressive, avec une visibilité extrême, en ne donnant pas la priorité aux exclus et aux démunis, mais en venant faire de la provocation dans un quartier multiculturel et immigré*, analyse Anne Morelli, responsable de l'Observatoire des religions et de la laïcité à l'ULB. *D'ailleurs, au sujet de Sainte-Catherine et de sa réouverture, la mobilisation est venue des milieux conservateurs bruxellois qui veulent absolument que l'église garde sa fonction liturgique plutôt que de devenir un espace ouvert à tous.* »

L'AMOUR FOU

Mais quand on évoque la Fraternité des Saints-Apôtres, on signale aussi le rôle crucial joué par l'archevêque de Malines-Bruxelles, ce dernier multipliant les initiatives personnelles en leur faveur, à tel point qu'on évoque un axe Zanotti-Bruxelles.

Au simple rappel du nom de ce prêtre français, les mines deviennent graves,

surtout en haut lieu. Tout au long de l'importation de la Fraternité à Bruxelles, l'archevêque a joué cavalier seul, convaincu que ces prêtres apporteraient un nouveau charisme indispensable pour l'avenir de l'Église. De quoi laisser son conseil épiscopal pantois et perplexe... Du coup, de lutte en lutte, de tension en tension, plusieurs polémiques ont éclaté au grand jour : d'abord sur les relations que ces futurs prêtres entretenaient avec le séminaire, puis parce que leur ordination a été plusieurs fois postposées. L'opposition à cette arrivée de plusieurs évêques belges a été forte, certains s'en sont ouverts à Rome, vu leurs sérieuses réserves sur le suivi de la vocation et de l'encadrement spirituel de ces trois pères « Zanotti ». Finalement, le Vatican ne s'opposera pas à leur ordination puisque les trois jeunes prêtres « Zanotti » ont été ordonnés le 22 août dernier. « *L'archevêque a voulu montrer qu'il savait faire des prêtres mieux qu'un autre, ce qui n'a pas plu évidemment. Aucun des trois prêtres n'a suivi d'études théologiques et philosophiques en Belgique. Ils ont été ordonnés à toute vapeur : nommés diacres en février, prêtres cet été. Du jamais vu ! Beaucoup y ont vu un affront de l'archevêque* », explique Anne Morelli.

PÉCHÉ D'ORGUEIL ET PARTS DE MARCHÉ

À Marseille, où il est devenu le curé de La Canebière, il est parvenu à relancer une paroisse à l'abandon, quasiment vouée à la démolition, n'hésitant pas à aller à la rencontre des drogués et des prostituées, en mettant en œuvre la « Nouvelle évangélisation » lancée par le pape Jean-Paul II. Mais avec ces différents succès, le père Zanotti semble surtout suivre une voie plus soucieuse de ses aspirations personnelles que de l'avenir de l'Église, en donnant le sentiment qu'il décide seul de sa vie sacerdotale. « *Puisqu'il a été tour à tour dominicain, franciscain puis prêtre diocésain, affirmant haut et fort des pratiques pastorales non conformes à celles de son diocèse. Cela fait un moment que cet homme très charismatique donne des signes d'instabilité ainsi qu'un sens certain de vouloir jouer cavalier seul. Il est le péché d'orgueil à lui tout seul* », poursuit Anne Morelli.



© Les Amis du Père Zanotti (Facebook)

AVENIR.

L'ombre du Père Zanotti et de sa Fraternité plane sur l'église Sainte-Catherine.

On a même parlé d'« affaire Zanotti ». Ayant décidé de prendre une année sabbatique, le père a choisi de partir du diocèse de Marseille, puis il a annoncé, avant de devoir y renoncer, s'installer à Paris à la chapelle de la rue du Bac. « *Disons plutôt qu'il était persona non grata à Paris. L'année sabbatique était avant tout un prétexte du diocèse de Marseille pour se débarrasser de la personnalité embarrassante de Zanotti* »,

« Le rêve, c'est de faire revivre Sainte-Catherine et de forcer la Ville de Bruxelles à revoir sa décision. »

explique Christian Terras, rédacteur en chef de la revue française Golias. Un peu comme dans un mercato footballistique, on a cru même un instant que l'avenir du père Zanotti se jouerait à Bruxelles. Après de multiples rebondissements réglés à coup de communiqués de presse, il n'en a finalement rien été pour ce père très médiatique et auteur à succès. La décision a été prise qu'il soit envoyé dix jours par mois au diocèse de Gap auprès d'un autre aficionado des médias, Mgr Di Falco. « *En étant chapelain à Notre-Dame du Laus, Di Falco espère que Zanotti y amènera ses*

ouailles afin de développer ce site et d'en faire un nouveau Lourdes. Le reste du mois, Zanotti pourra poursuivre ses manœuvres pour le développement de la Fraternité en Belgique, continue Christian Terras. Car entre l'archevêque de Malines-Bruxelles et lui, les relations sont au beau fixe, tant sur le plan religieux que du prosélytisme, avec une même vision pastorale. Leur objectif commun, c'est de conquérir des parts de marché auprès des catholiques, en jouant sur le charisme d'un prêtre ancien acteur et sur la mise en scène de la liturgie, tout en misant massivement sur la communication et les réseaux sociaux afin d'attirer un maximum de monde. »

UN SOUTIEN INCONDITIONNEL

Un mouvement qui a touché de nombreux jeunes hommes et qui a été soutenu, dès 2013, par le Primat de Belgique, en fondant et en installant dans son diocèse une association de prêtres, la Fraternité des Saints Apôtres, sur l'exemple du travail d'évangélisation mené par le père Zanotti. Outre ses trois premiers prêtres, treize autres séminaristes suivent actuellement leur formation sacerdotale dans les séminaires de Namur et Bruxelles, en vue de rejoindre la Fraternité qui s'est implantée, voilà un an, à Marche-les-Dames.

Du coup, face au développement de cette communauté, certains restent vigilants pour l'avenir car ils craignent que ces nouvelles recrues n'obéissent qu'à leur médiatique mentor et développent un sentiment de supériorité dans l'exercice de leur apostolat, ce qui ferait voler en éclat l'équilibre d'un diocèse comme

celui de Malines-Bruxelles. « *L'archevêque espère que le miracle marseillais aura lieu à Bruxelles. Mais il sait surtout que l'an prochain, il devra présenter sa démission pour raison d'âge et tout sera fini pour lui. Une déception qui s'est très vite muée en aigreur... Le Primat de Belgique a donc décidé de se venger. Car il n'a pas changé depuis Namur, son plan reste le même : transformer les paroisses conciliaires en paroisses conservatrices, en remplaçant les prêtres, souvent mutés aux confins du diocèse, par des communautés nouvelles, traditionnelles... à sa solde* », ajoute Christian Terras.



© Magazine L'appel - Pierre JASSOGNE

SOLIDARITÉ.

Le père Daniel Alliët pourra-t-il encore mener son projet pour une église multiculturelle dans la capitale ?

L'AFFAIRE DU BÉGUINAGE

Un plan qui ne se passe pas toujours comme prévu. Au début de l'année, l'arrivée des trois jeunes pères « Zanotti » était d'abord prévue à quelques mètres de l'église Sainte-Catherine, à celle du Béguinage. L'église est devenue le symbole, avec son « curé des pauvres », Daniel Alliët, du combat pour les sans-papiers, en les accueillant, en refusant leur expulsion, en accumulant les actions pour les défendre. Au moment où Sainte-Catherine rouvrait ses portes, le Béguinage comptait encore en son sein une trentaine de réfugiés afghans.

Au printemps dernier, l'archevêché a voulu muter le père Alliët dans une paroisse de Molenbeek, commune où il vit depuis vingt-cinq ans avec des SDF et des sans-papiers. Mais l'affaire a suscité une vague d'indignation sans précédent, tant du clergé que des nombreuses associations avec lesquelles collabore le « curé des pauvres ». On a craint la disparition d'un engagement social moins marqué dans la paroisse comme dans le quartier. Certains ont même prétendu qu'il s'agissait d'une sanction à l'égard du curé du Béguinage pour l'accueil des sans-papiers.

« Quitter le Béguinage, ce n'était pas grave pour moi, admet Daniel Alliët. Mais à cette annonce, les réactions ont été si fortes, tant de personnes refusaient mon départ. Des centaines de lettres et de mails ont été envoyés. Pourtant, ce n'était pas la première fois que Léonard me demandait de partir.

Il me l'a demandé il y a deux ans, mais j'ai refusé. »

Peu avant cette annonce, le père Alliët avait lancé le projet avec des responsables d'autres religions de faire du Béguinage une église interconvictionnelle pour permettre à tous les croyants d'exister dans la capitale. Un projet qui ne verra donc

« Zanotti, c'est une tendance qui promeut une nouvelle évangélisation agressive, avec une visibilité extrême, en ne donnant pas la priorité aux exclus et aux démunis. »

jamais le jour, vu le refus de l'archevêché et sa volonté de miser à Bruxelles sur une autre communauté sacerdotale.

Reste que Daniel Alliët veut continuer de faire du Béguinage « une église où les pauvres ont le droit d'exister ». « Je n'ai rien contre le Primat de Belgique. C'est un homme courageux qui soutient notre action auprès des sans-papiers. Mais sa cause première, c'est de remplir les églises, en mettant en avant la belle liturgie avec des prêtres envoyés de Dieu, en prenant littéralement tout ce qui est dans l'Évangile. Il rêve de faire revivre Sainte-Catherine et de forcer la Ville de Bruxelles à revoir sa décision. »

ÉTONNÉ D'ÊTRE ENCORE DEBOUT

Lors de ces débats, le père Johan Leman a soutenu publiquement Daniel Alliët. Cet universitaire de la KUL, connu pour son engagement pour une société multiculturelle, a même écrit à Mgr Léonard

pour lui proposer une alternative, celle de Sainte-Catherine. Il faut croire qu'il a été entendu... « Je peux comprendre que l'archevêque de Malines-Bruxelles ait voulu donner un accent à sa gestion, en amenant de l'étranger des prêtres en plein centre de Bruxelles dans l'espoir qu'ils y relancent un renouveau. C'est son plein droit. Mais selon moi, il doit se rendre compte que si l'église a encore un réel rayonnement à Bruxelles dans des milieux non ecclésiastiques, notamment musulmans, c'est grâce à la manière dont fonctionne aujourd'hui l'église du Béguinage », nous explique-t-il. Une situation polémique qui a finalement contraint l'archevêque de Malines-Bruxelles à revoir sa décision et à garder au Béguinage le père Alliët. Seul problème, c'est que l'archevêque avait déjà trouvé ses successeurs, à savoir les jeunes pères de la Fraternité des Saints-Apôtres. Il a donc fallu trouver pour ces trois prêtres une autre mission dans le vicariat de Bruxelles, d'où leur arrivée *in extremis* à Sainte-Catherine.

« Par rapport à notre arrivée manquée au Béguinage, j'ai appris par la presse la décision du Primat de Bruxelles de nous y envoyer, admet le père Jérémie. Personnellement, je trouve très malheureux toutes ces polémiques, notamment la réaction violente du père Alliët à notre égard dans les médias alors que nous ne l'avons jamais rencontré. » Étonné, le jeune prêtre de Sainte-Catherine le fut aussi face aux multiples réactions concernant ces trois prêtres de

la Fraternité à Bruxelles. « On n'a pas eu un accueil très chaleureux de leur part. C'est dommage pour ces prêtres qui nous jugent sans nous connaître alors que la volonté de notre communauté, c'est de dynamiser le diocèse. Certains ont mal vécu cette décision. Ils considèrent notre venue comme une décision unilatérale de l'archevêque de Malines-Bruxelles qui a surpris tout le monde. »

Le père Jérémie y voit surtout un grande réticence par rapport à ce qui est nouveau, par rapport à un système établi qui a déconnecté la foi de la réalité. « Mais j'ai aussi l'impression qu'on paie l'animosité que certains ont à l'égard du père Zanotti et de l'archevêque, en nous accolant des projets qui ne sont pas les nôtres. Notre seule volonté, c'est de mener à Bruxelles un apostolat respectueux des gens, en nous adaptant aux réalités des croyants et des non-croyants qui viennent à notre rencontre. »